

## LE CARNET D'AMATEUR D'ART

# L'art de recycler les objets

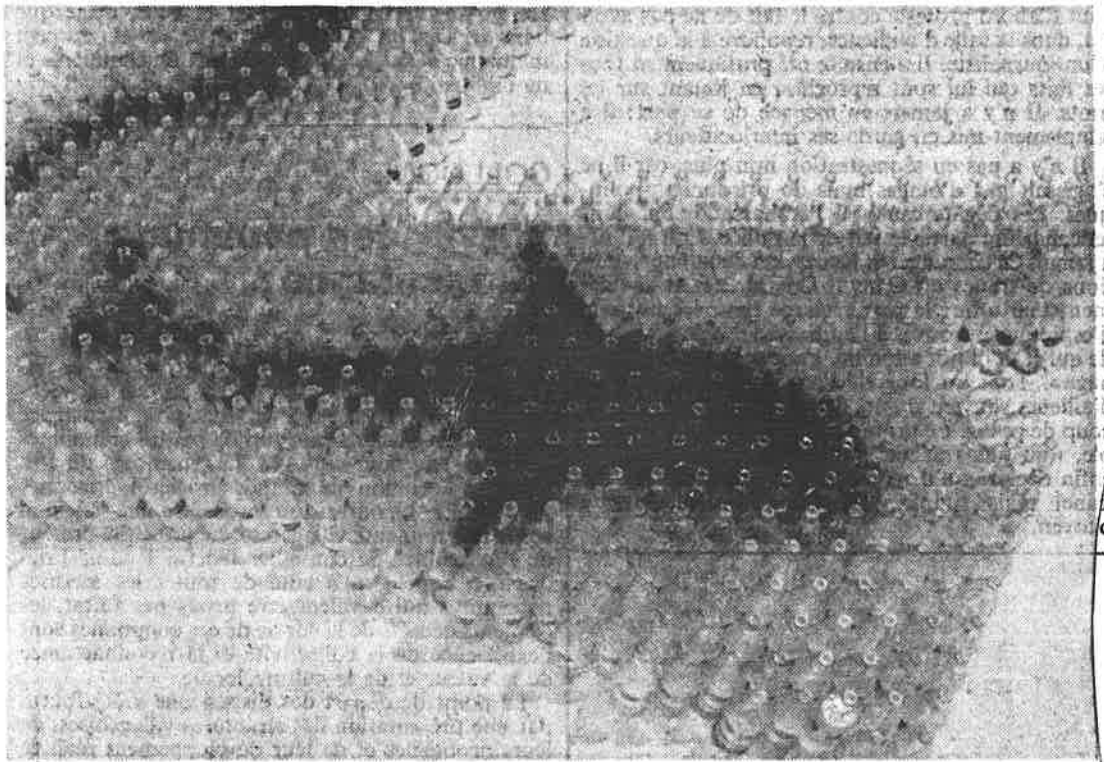
*Facétie, dérision et imagination se mêlent, chez David Mach, pour donner naissance à de nouvelles formes à partir d'objets usagés.*

**DAVID MACH**  
Andata/Ritorno

Le travail de David Mach appartient à ce que certains esprits français n'ont pu se retenir de qualifier de nouvelle sculpture. Tendance qui tire le plus souvent ses solutions plastiques de la réutilisation d'objets déjà usagés. Recours auquel excellent particulièrement (sans ironie péjorative) les artistes anglais. Bill Woodrow, par exemple, en taillant dans les tôles d'un réfrigérateur, va recomposer une bicyclette. En récupérant des petits objets, en plastique le plus souvent, et les associant par teintes, Tony Cragg va les placer côte à côte sur sol et murs pour silhouetter une forme facilement identifiable: palette de peintre, potiche, etc. David Mach, qui lui

est Ecossois, en empilant d'anciens bouquins, des bottins de téléphone périmés, construit un sphinx, une locomotive qui fume, et grandeur nature parfois, une Rolls, un char d'assaut ou un immense sous-marin avec un entassement de vieux pneus. Il y a chez tous ces artistes comme un brin de facétie (où se mêlent la dérision la plus amère et l'imagination la plus enjouée) à inventer des objets à partir d'autres objets.

Plus récemment, mais toujours dans le même ordre d'idées, David Mach, en remplissant d'eau colorée quelques bouteilles parmi une multitude d'autres restées vides, a suggéré comme des formes mouvantes au sein d'un liquide. A la galerie Andata/Ritorno, il a utilisé conjointement, pour la pre-



**DAVID MACH:** le regard perçoit d'étranges silhouettes sous la surface mouvante d'eaux troubles. (Photo Mathonnet)

mière fois, journaux et bouteilles. Recourant toujours à ce qu'il découvre sur place et la galerie se trouvant en face de la *Tribune de Genève* il s'est trouvé qu'il avait de quoi faire avec leurs invendus. On lui en a proposé une tonne. Mais il s'est montré économe et n'a utilisé qu'une partie des journaux pour créer, autour de la colonne qui traverse la pièce, comme une tornade. La colonne habillée comme un entonnoir, draine de presque tout le plafond recouvert, le courant giratoire des journaux dont le mouvement est accentuée par la dominante de certaines pages. Tornade de papier qui se transforme au sol en gouttelettes de bouteilles, transmutée au cœur de la tempête, comme chez Jérôme Bosch, en animaux fantastiques. Dans les eaux qui rejaillissent, le regard semble en effet percevoir, sous la surface, la silhouette de requins, d'alligators et autres serpents de mer. Impression

assez extraordinaire que l'artiste obtient, comme on l'a dit, en remplissant d'eau colorée certaines bouteilles parmi des centaines et des centaines. Remplissage effectué selon des niveaux différents pour donner l'illusion d'un volume, dont l'approximation et la décomposition par unités recrée jusqu'à l'apparence floue d'une ombre aperçue par diffraction sous la surface mouvante d'un bassin ou de la mer. Présences presque inquiétantes qui auraient eu peut-être plus d'impact si l'artiste avait employé un flot encore plus grand de bouteilles, et ainsi conféré une impression encore plus tourbillonnante, plus désordonnée, à sa tornade.

(Rue du Stand 37: mardi-vendredi 17-20 h., samedi 14-16 h.; jusqu'au 22 octobre).

**Philippe Mathonnet**